

Steven Laureys « Recherche et science sont menacées si on tue les gens pour ce qu'ils expriment »

ENTRETIEN

Steven Laureys, directeur FNRS et professeur de clinique de neurologie, dirige à l'Université et au CHU de Liège le Coma Science Group, qui s'est spécialisé dans les états altérés de la conscience. Il est notamment connu du grand public pour avoir révélé qu'un patient classé depuis de nombreuses années comme atteint d'état végétatif (éveil non-répondant) irréversible était en fait conscient. Chez ces patients, il mène notamment des expériences de stimulation des cellules du cerveau à l'aide d'un léger courant électrique indolore.

Quelles conséquences imaginez-vous que cet attentat induise dans notre société ?

Comme tous les citoyens, je suis évidemment sous le choc d'un attentat qui vise directement les valeurs de la démocratie, du vivre-ensemble, de la liberté d'expression et de penser. Mais, évidemment, comme scientifique, cela ouvre encore d'autres questions, car la science pose comme principe de confronter les théories et les hypothèses à nos observations. La liberté d'écrire ce qu'on constate, qui bouscule parfois les certitudes antérieures, est essentielle. Ce serait une catastrophe si nous nous dirigeons vers un monde où, au nom de l'une ou l'autre religion, on cherche à modifier ou limiter ce qu'on découvre lors de nos recherches. Dans l'Histoire, on ne manque pas d'épisodes où les religions ont pesé sur la publication de découvertes scientifiques.

Par exemple ?

Ne pensons qu'à Copernic, qui prouve que la Terre tourne autour du Soleil, ou à l'évolution des espèces de Darwin : les reli-

gions se sont souvent senties menacées par les découvertes des chercheurs. Parfois, certains résultats n'ont été publiés qu'après leur décès tellement la menace sur leur vie ou leur liberté était forte.

Ce serait un drame, un changement inacceptable, si demain, à cause de cette violence, on allait vers un monde où la liberté de publier et communiquer ses découvertes était amputée par les convictions de certains. On l'a vu, dans le passé, et on le voit encore aujourd'hui. Que ce soit sur des sujets comme la recherche sur les cellules-souches, la fin de vie, ou l'avortement, les tensions ont été fortes avec l'Eglise catholique. Et cela reste parfois difficile, par exemple, mais pas seulement, dans une université ou un hôpital catholique, de séparer complètement l'activité scientifique et les convictions philosophiques.

Le scientifique doit-il nécessairement gommer sa religion ?

Pas du tout, mais il ne faut pas que convictions, religieuses ou pas, et science, interfèrent. Vous ne devez pas laisser dicter le contenu de vos recherches par vos convictions. Evidemment, il n'est pas facile d'être scientifique durant la semaine, et fidèle à des convictions le week-end. C'est une synthèse parfois complexe, mais que chacun peut résoudre en conscience, à titre personnel. Il faut faire clairement la différence entre la réflexion scientifique et les croyances.

Ici, dans notre équipe scientifique, nous avons des gens de toutes convictions. Beaucoup d'athées et agnostiques, bien entendu, parce que le libre examen pratiqué en science y aboutit souvent, mais aussi des juifs, des chrétiens et des musulmans.

Même quelques bouddhistes, je crois. Cela se passe très bien parce que chacun respecte les convictions des autres et ne les mêle pas au travail scientifique. C'est évidemment complexe, puisque nous travaillons sur le coma, sur les états altérés de la conscience, sur les frontières entre vie et mort, sur les expériences de mort imminente, des concepts sur lesquels les religions ont des valeurs, des convictions ou des tabous. Il est normal que cela crée des tensions, que des discussions aient lieu. Mais l'émergence de la violence ou n'importe quelle forme de menace, c'est un danger pour ces débats, pour ces échanges d'idées et de données. Nous recevons parfois des courriers critiques, c'est normal, mais pas de menaces. Avec cet attentat, on risque de changer de monde. Il faut lutter contre cela.

Quelle doit être notre réaction ?

Face à une telle déclaration de guerre, il faut souligner le courage des journalistes et des caricaturistes, mais aussi de chaque artiste ou scientifique de continuer à écrire et de travailler sans se censurer à cause de cette menace. Il est formidable de constater la solidarité actuelle autour de la rédaction qui a été attaquée. Je crois qu'il est aussi très important que nos amis musulmans organisent très clairement des manifestations qui disent que ce qui a été commis ne l'a pas été en leur nom et contrevient à leurs valeurs. Et qu'ils ne veulent pas, pas davantage que les autres, que l'on aille vers un monde où l'on a peur de publier ce qu'on pense, ou ce que, comme scientifique, l'on trouve et découvre. Même si on sait que la science est en perpétuel mouvement, et que les certitudes d'aujourd'hui sont les

doutes de demain. Que tout peut être remis en cause par de nouvelles recherches ou de nouvelles découvertes. C'est cela, le libre examen. C'est de faire face à la réalité en laissant de côté ses a priori, ses préjugés mais aussi ses convictions, car sinon cela peut biaiser la réalité dont nous rendons compte.

La science est donc aussi menacée ?

La recherche et la science sont potentiellement menacées si on tue

les gens pour ce qu'ils expriment. Comme les journalistes, les artistes et les critiques le sont aujourd'hui. Il faut pouvoir travailler et publier en toute liberté, avec bien entendu le respect des croyances et des libertés de l'autre. C'est évidemment difficile et complexe. Comment être tolérant envers l'intolérance ? Il faut être courageux et rationnel pour le faire, pour ne pas basculer dans un monde où un scientifique n'oserait pas publier ses découvertes de son vivant. Il ne faut

pas oublier notre propre Histoire. Ces libertés ont été conquises progressivement, et difficilement, il ne faut pas accepter qu'elles soient bradées. Ces écrivains et ces dessinateurs ont estimé qu'il valait mieux mourir debout, que travailler à genoux, que vivre dans une société où l'on ne peut pas s'exprimer librement. Il faut refuser la dichotomie, la polarisation, pour accepter la complexité de la réalité, et refuser tout dogme. ■

**Propos recueillis par
FRÉDÉRIC SOUMOIS**